



ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant le troisième Samedi de chaque mois.

La Vérité te fera libre.

 REDACTION & ADMINISTRATION :
 Colonie libertaire, à BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

 ANARCHISTES!!! — DILETTANTE
 ANARCHISTEN!!! — DILETTANTE

L'Ordre



— Oui, ma chère, ce Monsieur est anarchiste!

— Ja, lieve, die Heer is anarchist!

LE mot *anarchie*, nous dit-on, éveille dans l'esprit la négation de l'ordre, partant, l'idée de désordre, de chaos!

Tâchons cependant de nous entendre. — De quel *ordre* s'agit-il? Est-ce de l'harmonie que nous rêvons, nous les anarchistes? de l'harmonie qui s'établira librement dans les relations humaines, lorsque l'humanité cessera d'être divisée en deux classes, dont l'une sacrifiée au profit de l'autre? de l'harmonie qui surgira spontanément de la solidarité des intérêts, lorsque tous les hommes feront une seule et même famille, lorsque chacun travaillera pour le bien-être de tous, et tous pour le bien-être de chacun? Évidemment non! Ceux qui reprochent à l'anarchie d'être la négation de l'ordre ne parlent pas de cette harmonie de l'avenir; ils parlent de l'ordre tel qu'on le conçoit dans notre société actuelle. — Voyons donc ce qu'est cet ordre que l'anarchie veut détruire.

L'ordre, aujourd'hui, — ce qu'ils entendent par ordre, — c'est les neuf dixièmes de l'humanité travaillant pour procurer le luxe, les jouissances, la satisfaction des passions les plus exécrables à une poignée de fainéants.

L'ordre, c'est la privation pour ces neuf dixièmes de tout ce qui est la condition nécessaire d'une vie hygiénique, d'un développement rationnel des qualités intellectuelles. Réduire neuf dixièmes de l'humanité à l'état de bêtes de somme vivant au jour le jour, sans jamais oser penser aux jouissances procurées à l'homme par l'étude des sciences, par la création artistique, — voilà l'ordre !

L'ordre, c'est la misère, la famine devenues l'état normal de la société. C'est le paysan irlandais mourant de faim ; c'est le paysan d'un tiers de la Russie mourant de diphtérie, de typhus, de faim à la suite de la disette, au milieu des entassements de blé qui filent vers l'étranger. C'est le peuple d'Italie réduit à abandonner sa campagne luxuriante pour rôder à travers l'Europe en cherchant un tunnel quelconque à creuser, où il risquera de se faire écraser après avoir subsisté quelques mois de plus. C'est la terre enlevée au paysan pour l'élève du bétail qui servira à nourrir les riches ; c'est la terre laissée en friche plutôt que d'être restituée à celui qui ne demande pas mieux que de la cultiver.

L'ordre, c'est la femme qui se vend pour nourrir ses enfants, c'est l'enfant réduit à être enfermé dans une fabrique ou à mourir d'inanition, c'est l'ouvrier réduit à l'état de machine. C'est le fantôme de l'ouvrier insurgé aux portes du riche, le fantôme du peuple insurgé aux portes des gouvernants.

L'ordre, c'est une minorité infime, élevée dans les chaires gouvernementales, qui s'impose pour cette raison à la majorité et qui dresse ses enfants pour occuper plus tard les mêmes fonctions, afin de maintenir les mêmes privilèges, par la ruse, la corruption, la force, le massacre.

L'ordre, c'est la guerre continuelle d'homme à homme, de métier à métier, de classe à classe, de nation à nation. C'est le canon qui ne cesse de gronder en Europe, c'est la dévastation des campagnes, le sacri-

ifice de générations entières sur les champs de bataille, la destruction en une année des richesses accumulées par des siècles de rude labeur.

L'ordre, c'est la servitude, l'enchaînement de la pensée, l'avalissement de la race humaine, maintenue par le fer et par le fouet. C'est la mort soudaine par le grisou, la mort lente par l'enfouissement, de centaines de mineurs déchirés ou enterrés chaque année par la cupidité des patrons, et mitraillés, pourchassés à la baïonnette, dès qu'ils osent se plaindre.

L'ordre, enfin, c'est la noyade dans le sang de la Commune de Paris. C'est la mort de trente mille hommes, femmes et enfants, déchiquetés par les obus, mitraillés, enterrés dans la chaux vive sous les pavés de Paris. C'est le destin de la jeunesse russe, murée dans les prisons, enterrée dans les neiges de la Sibérie, et dont les meilleurs, les plus purs, les plus dévoués représentants meurent par la corde du bourreau.

Voilà l'ordre !

Et le désordre, — ce qu'ils appellent le désordre ?

C'est le soulèvement du peuple contre cet ordre ignoble, brisant ses fers, détruisant ses entraves et marchant vers un meilleur avenir. C'est ce que l'humanité a de plus glorieux dans son histoire.

C'est la révolte de la pensée à la veille des révolutions ; c'est le renversement des hypothèses sanctionnées par l'immobilité des siècles précédents ; c'est l'éclosion de tout un flot d'idées nouvelles, d'inventions audacieuses, c'est la solution des problèmes de la science.

Le désordre, c'est l'abolition de l'esclavage antique, c'est l'insurrection des communes, l'abolition du servage féodal, les tentatives d'abolition du servage économique.

Le désordre, c'est l'insurrection des paysans insurgés contre les prêtres et les seigneurs, brûlant les châteaux pour faire place aux chaumières, sortant de ses tanières pour prendre sa place au soleil. C'est la France abolissant la royauté et portant un

coup mortel au servage antique dans toute l'Europe occidentale.

Le désordre, c'est 1848 faisant trembler les rois et proclamant le droit au travail. C'est le peuple de Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera la Révolution Sociale.

Le désordre, — ce qu'ils nomment le désordre, — ce sont les époques pendant lesquels des générations entières supportent une lutte incessante et se sacrifient pour préparer à l'humanité une meilleure existence, en la débarrassant des servitudes du passé. Ce sont les époques pendant lesquelles le génie populaire prend son libre essor et fait en quelques années des pas gigantesques, sans lesquels l'homme serait resté à l'état d'esclave antique, d'être rampant, avili dans la misère.

Le désordre, c'est l'éclosion des plus belles passions et des plus grands dévouements, c'est l'épopée du suprême amour de l'humanité!

Le mot *anarchie*, impliquant la négation de cet ordre et évoquant le souvenir des plus beaux moments de la vie des peuples, n'est-il pas bien choisi pour un parti qui marche à la conquête d'un avenir meilleur?

Pierre KROPOTKINE.

CE QUE NOUS DEVRIONS FAIRE

Lorsque nous voulons démontrer que, seule, l'Anarchie, par sa négation de l'Autorité, est capable de réaliser l'état social dans lequel l'individu pourra librement se développer selon ses droits naturels, dans lequel l'homme cessera d'être exploité par l'homme, dans lequel, enfin, chaque individu pourra agir librement, sans craindre que son action soit entravée par la volonté d'autrui ou par d'autre règle que celle de la Raison, efforçons-nous d'employer des termes simples et précis, compréhensibles pour tous. Point n'est besoin de chercher à faire des « effets » ou à se poser en érudit.

Par son ignorance, la majorité des hommes s'effraye du mot Anarchie, et cet effroi, habilement exploité par ceux qui ont intérêt au maintien de la présente organisation sociale, est cause que nous sommes généralement regardés, non

comme des pionniers, mais bien comme de vulgaires malfaiteurs. Si donc nous voulons détruire cette fausse opinion et démontrer que l'Anarchie, loin d'être un agent de désordre, est uniquement un facteur d'affranchissement, n'allons pas chercher, comme d'aucuns, nos exemples parmi les tristes rebuts d'une décadente société. Prouvons par de continuelles exemples, que l'Anarchie, telle que nous la concevons avec les Bakounine, les Cafiero, les Reclus, les Kropotkine, les Malato et tant d'autres, est une conception philosophique dont l'universalité des hommes devrait se réclamer.

R. FRAIGNEUX

VÉRITÉS FÉMININES

Malgré les progrès considérables qui ont été accomplis, notre droit moderne repose encore en grande partie sur le principe barbare de l'inégalité légale des sexes. C'est à croire vraiment que l'âme de l'homme et celle de la femme sont de qualité différente... Ce qu'il est fier l'homme, le mâle, de sa prétendue supériorité! A tout propos et hors de propos, sans rime ni raison, il se vante, il se targue de sa force physique et intellectuelle; à l'en croire, la femme n'est rien, elle n'est pour lui qu'un être inférieur, capable tout plus de ravauder des chaussettes, de réparer des pantalons, de cuisiner et de se prêter, même sans amour, par devoir et par humilité, aux caprices de son seigneur et maître, le mari ou l'amant. La femme doit obéir, dit l'époux ou le galant; elle n'a pas à manifester sa volonté, exprimer un désir quelconque, prétendre à formuler des idées, penser par elle-même, et la pauvre ilote de s'incliner avec soumission, résignée et parfois tremblante... car le mâle n'est pas toujours affiné, délicat, tendre; il a en lui, bien souvent encore, un peu des brutalités ancestrales... alors, gare! Quel sort pour la pauvre femme! Elle est doublement esclave: esclave de la société et esclave de l'homme. Elle a donc une double raison de se révolter!...

O! femmes, pourquoi nous laisser traiter ainsi? pourquoi nous laisser considérer comme de simples machines humaines, des instruments vibratoires ou des paillasses. Quoi? Nous n'appartenons à personne, nul n'a droit de propriété sur nous, disposons donc de notre corps, de notre cœur, de notre esprit selon notre bon plaisir et selon notre dignité.

Les conditions sociales sont opposées à notre bonheur. Au sein de cette société comme au milieu du home, nous nous mouvons dans un cercle étroit et autoritaire. Les joies vraiment littéraires, artistiques, scientifiques nous sont interdites, — pourvu que nous sachions discerner une soupe à l'oignon d'un ragoût de mouton, ça va. Allons! allons! souhaitons donc d'avoir des con-

naissances plus étendues et un peu plus de clarté en tout, estimons que nous devons être les égales de l'homme, et que, comme lui, nous avons à déterminer la liberté intégrale basée sur le respect mutuel et l'universelle sympathie. Donnons la main fraternellement à l'homme qui lutte pour l'affranchissement et l'égalité humaine, sans distinction de races ou de sexes, unissons nos efforts aux siens pour préparer ensemble une société intelligemment équilibrée, pure des préjugés religieux, de propriété et d'autorité, et où, — l'homme et la femme devenus leurs propres maîtres, — l'amour sera sincère, noble et durable.

Lise VAILLANT.

Vrijheid !

O! Vrijheid, lieveling, moeder der menschheid, gij die eeuwenlang geketendigt... Wat moet gij toch lijden bij het gedurig zien wegrukken uwer kinders? Door het monster: *Wet en Kapitaal*.

Vrijheid is nogtans ons natuurlijk recht tot vrije ontplooiing van ons leven... en men heeft ze ons ontroofd. Men heeft getracht onze menselijke waardigheid onder het smadelijk juk der sociale slavernij te verpletteren en onzen geest onder de macht van de leugen te verstikken. Deze berooving van ons natuurlijk eigendom en onze persoonlijkheid is maar al te vaak gelukt door onze lafheid en zwaakte in de bescherming dezer heilig menschenrechten... Maar gij leeft en blijft leven, o! moeder Vrijheid! Welhaast zult gij die lage schuilhoek verlaten om 's wereld-Eden in te treden... want uwe kinderen trachten naar u, zij willen u ongebonden zien in een wereldsbloementuin, in de schoot der familiën... En om u te bevrijden breugen zij allen, die u lief hebben, alles, tot zelfs hun leven ten offer...

Wij, uwe kinderen, worden het moede als slaven te leven, wij verzamelen onze krachten om ons door alle hindernis een doortocht te banen; wij trotseeren gevangenis en bouwen onze hoop een einde te maken aan de marteling der ongelukkigen. Onvermoeibaar volgen wij den weg naar de vrijmaking der menschheid. En eens zullen wij zegevieren en voor altijd de rechtvaardigheid doen bloeien op de puinhoopen der thans stervende samenleving.

Daarom, op! mannen en vrouwen. Ten strijd voor de herovering onzer vrijheid! op! voor het chcone, eerlijke, vrije menschen leven!...

Strijden is de voornaamste taak van het leven, want leven is strijden zoolang onze adem gaat. Strijden tegen het lage in ons en buiten ons is een plicht, die ons bestaan als mensch oplegt...

Dat de vlam der vrijheid in ons innigste weze en onze ziele met geestdrift verrukken...

Op, dus, mannen en vrouwen, verheft u tot waarlijk vrije en fiere menschen; ontplooi de vaan van den opstand overal om u heen!

Wekt op al uw lotgenooten tot kracht en leven, en de vrijheid zal in al haar heerlijkheid zegevieren over de macht der slavernij.

O! Vrijheid...

Jan WAKKERMAN.

Camarades, abonnez-vous au COMMUNISTE et procurez-nous des abonnés (50 c. par an, pour tous pays)

∞

Des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis de faire paraître ce numéro plus tôt. Que nos amis veuillent nous excuser de ce retard accidentel.

∞

Emile CHAPELIER n'étant plus parmi nous, prière d'envoyer notre correspondance à l'adresse: IMPRIMERIE DU COMMUNISTE, BOITSFORT.

∞

Rectification: Nous avons publié dans notre dernier numéro sous le titre « Manifeste de la Jeune Garde Révolutionnaire » celui du « Groupe Révolutionnaire de Bruxelles ».

Bibliothèque de la Colonie "L'Expérience."

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|------|
| 1. Émile Chapelier. Une Colonie Communiste. | 0.10 |
| 2. Id. Le Communisme et les Paresseux. | 0.10 |
| 3. Id. La Nouvelle Clairière (drame social en 5 actes.) | 1.00 |
| 4. Adolphe Balle. Au Vol de la Cognée (chants et poésies libertaires.) | 0.20 |
| 5. Émile Chapelier. Lettre ouverte au joyeux curé de Dolhain (3 ^e édition.) | 0.10 |

PARAITRONT PROCHAINEMENT

Tchédrine. Pour l'affranchissement de la Femme.
Jean Robijn. Les Parijs (drame social en 3 actes.)

Autres brochures en vente à la Colonie

Henri Fischer. Militarisme.	0.15
Henri Fischer. Justice.	0.15
Henri Fischer. Le Rôle de la Femme.	0.15
Paraf Javal. L'absurdité de la Politique	0.05
Élisée Reclus. Le Végétarisme.	0.10
Ch. Letourneau. L'Évolution de la Morale	0.25
G. Lefrançais. Souvenirs d'un Révolutionnaire.	0.60
Léon Tolstoï. Un procès en Russie.	0.25

Forte réduction aux groupés et aux marchands de journaux

Imp. de la colonie communiste libertaire "L'Expérience."
Gerant pour la forme: G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.